

Waterloo ! pourquoi ce nom qui rappelle encore une victoire dont s'enorgueillissent, un peu trop peut-être, les fils d'Albion, car sans l'arrivée de Blücher et de Bulow, les choses auraient tourné autrement. En somme, second succès pour les Anglais, quand il eût été si facile pour l'écrivain de tuer le père de son docteur à Austerlitz ou à Iéna.

Quelques pages plus loin, on voit le fils du docteur entrer à l'auberge de la "Huronne," où ses amis l'attendent, et demander une demi-bouteille de *petit bleu*. Du petit bleu, à Chambly, à l'auberge de la Huronne, en 1837 !

Des Anglais se trouvent dans une salle voisine, les jeunes Canadiens se disputent avec eux et un duel s'ensuit entre Gabriel, fils du docteur, et un lieutenant anglais. Gabriel est tué. Troisième succès anglais, mais on fait courir le bruit que Gabriel s'est tué à la chasse.

On va vite chez Ribaud, car voici Madeleine, sœur de Gabriel, qui voit et rencontre un capitaine anglais et la voilà qui nous raconte ses impressions dans son journal secret. Elle y parle seule, comme la Marguerite de Faust :

Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme,
Si c'est un grand seigneur et comment il se nomme !

Elle ne continue pas en chantant *la chanson du roi de Thulé*, et c'est grand dommage. Elle se contente d'aimer tout de suite, après l'avoir vu trois fois, son capitaine tout de rouge habillé. Quatrième succès anglais.

Et comme elle s'exprime avec grâce, cette douce Madeleine :

"Percival Smith... Percival... Smith... Per... ci... val... Smith.

"Moi, je l'appellerai : Percy, tout court... plus tard. Des noms, ça s'abrège... Peut-être qu'il m'appellera Madelon, lui..."

Ça, c'est l'idylle, mais elle n'en dit rien à son papa, son excellente éducation ne lui permettant pas, à cette jeune fille, de consulter son père. Le docteur s'aperçoit cependant de la chose, il entre dans une colère bleue :

"Je rêve, dit-il, de le tuer, de l'empoisonner, LUI, pour en arracher du cœur de ma fille, jusqu'à son nom. Je regarde mes poisons, je les mesure de l'œil, je les secoue dans leurs flacons... il faut si peu d'acide prussique, si peu d'arsenic, et je juge la quantité nécessaire. Je la marque du doigt sur le verre de la bouteille... Il en faudrait si peu... si peu... et ce serait si facile quand je vais au Fort... s'il était malade, une bonne fois."

C'est un fils de soldat qui pense et parle ainsi : tout commentaire est inutile.

Madeleine aime donc son capitaine et la petite-fille du grenadier tombé à Waterloo a des notions si vagues sur l'honneur militaire que, la veille d'une rencontre, que l'on sait certaine, elle demande à son Percy, au soldat, de ne pas se battre le lendemain.

Le capitaine se fait tirer l'oreille, mais enfin, il promet.

C'est décidément un drôle de couple, lui est digne d'elle.

Percival Smith se fait remplacer par un de ses amis qui est tué par le docteur et son domestique François embusqués près de la route, et ceux-ci rentrent chez eux, très satisfaits et convaincus d'avoir occis le capitaine.

Madeleine, à cette nouvelle, s'évanouit, délire, tombe en une foule de syncopes et va se coucher, bien malade. Au bout de quelques jours même, on perd tout espoir de la sauver. Mais le docteur apprend bientôt que le capitaine n'a pas été tué, grâce à sa courageuse conduite, et va se jeter à ses pieds pour le supplier d'épouser sa fille.

Cinquième et dernière victoire de l'Anglais.

Le capitaine daigne accorder sa main et la noce a lieu.

Eh bien, vrai ! c'est une famille qui n'a pas de chance, que la famille Ribaud ! Et il est bien heureux qu'elle ait disparu.

Telle est l'idylle de 1837.

Quant au style, d'autres l'ont déjà jugé.

L'intention du Dr Choquette était excellente, à coup sûr, mais je suis d'avis — je puis me tromper — qu'il ne l'a pas tout à fait mise à exécution.

John Sadron

BIBLIOGRAPHIE

Chaque année, au retour de la belle saison, lorsque, comme dit le poète, *tout renait à l'espérance, que le soleil revient plus doux, que la nature est reverdie, que l'hirondelle est de retour*, le citadin montréalais, qui peut se donner des loisirs et se permettre de temps à autre une promenade, se hâte de sortir de la grande ville poussiéreuse pour prendre un bain d'air pur dans les campagnes environnantes.

Les horizons intéressants, les routes pittoresques, les chemins bien carrossables, les tramways électriques ne lui manquent point : il n'a que l'embaras du choix.

Au nombre des localités rurales qui attirent ainsi le promeneur de Ville-Marie ou le touriste étranger, se trouve au premier rang la paroisse historique du Sault-au-Récollet, située sur les bords de la Rivière-des-Prairies. De toutes les contrées canadiennes, aucune, mieux que celle-ci, ne fait songer aux belles campagnes de la France, et l'on s'y croirait parfois en pleine Touraine, sur les rives de la Loire.

Quel plaisir de voyager sur cette large route macadamisée qui longe la rivière, à l'ombre de nombreux et grands ormes !



Photo Laprés & Lavergne

M. L'ABBÉ BEAUBIEN

Tout y intéresse, tout y excite le regard : sauts et rapides ; îles boisées ; villas, chalets aux formes et aux couleurs variées ; monuments monastiques des Dames du Sacré-Cœur et des Pères Jésuites ; Ecole de Sainte-Sophie ; Ecole des Frères de Saint-Gabriel ; hospice Saint-Janvier, maison curiale, temple antique, vieux fort du dix-septième siècle...

Le monastère des Dames du Sacré-Cœur provoque surtout l'attention du touriste. C'est une vaste construction aux formes sévères et élégantes à la fois, rappelant l'architecture gothique des anciennes abbayes de l'Europe. D'un côté, en arrière, la rivière des Prairies baigne ses murs ; de l'autre, en avant, un riche et brillant parterre, ombragé de beaux arbres, sollicite le passant à contempler et à admirer.

Mais nous nous complaisons un peu trop peut-être dans la peinture des beautés naturelles ou artistiques

du Sault-au-Récollet, et nous tardons à parler du sujet qu'indique le titre de cet article.

Nous avons donc pris la plume pour informer les bienveillants lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ que notre littérature canadienne vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage ; nous voulons parler de l'histoire du Sault-au-Récollet, écrite par M. l'abbé Beaubien, curé de cette paroisse, et publiée récemment par la librairie Beauchemin de Montréal.

C'est une œuvre considérable, très documentée, de plus de 500 pages, qui se recommande à plus d'un titre.

Le livre s'ouvre par une très-bienveillante lettre de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

L'impression en est parfaite sous tous rapports, et de jolies et nombreuses photogravures, distribuées avec goût, ne contribuent pas peu à exciter et à soutenir l'intérêt.

Mais, ce qui fait le principal attrait de ce livre, c'est le mérite littéraire.

Le style de l'auteur, toujours facile, clair, correct, revêt parfois, dans certaines parties narratives ou descriptives, une teinte poétique qui en double le charme.

Les sujets traités dans *l'Histoire du Sault-au-Récollet* sont des plus intéressants en eux-mêmes. Les chapitres en particulier qui ont trait à la première messe célébrée au Canada, à la mort si tragique du Récollet Viel, à l'institution de notre fête nationale la Saint-Jean-Baptiste, à Notre-Dame-des-Neiges et à Notre-Dame de la Nouvelle-Lorette, au noviciat des Pères Jésuites, au pensionnat du Sacré-Cœur, au séjour dans la paroisse du grand évêque Bourget, de sainte mémoire, au distingué prélat Vinet, ces chapitres, disons-nous, sont tous marqués au coin d'un vif intérêt.

Nous félicitons donc sincèrement M. l'abbé Beaubien de l'heureuse inspiration qu'il a eue d'écrire l'histoire de sa paroisse et du succès réel qui a couronné ce long labeur. Ce n'est pas, en effet, pour un curé dévoué avant tout aux intérêts de ses paroissiens, un travail léger que de recueillir et de rédiger les matériaux d'une histoire sérieuse et solide comme celle-ci.

En écrivant cette note laudative, il nous vient une pensée qui nous semble juste : c'est que, au Canada comme en France, les membres du clergé brillent par le nombre et le succès parmi les ouvriers littéraires, surtout dans le genre historique. Les Sagard, les Charlevoix, les Faillon, les Ferland, les Laverdière, les Casgrain, les Tanguay, les Rousseau, les Gosselin, les Daniel, les Desmatures, et plusieurs autres dont les noms nous échappent dans le moment, sont là comme preuve de notre assertion.

Un double vœu en finissant.

Nous espérons que M. l'abbé Beaubien ne laissera pas reposer longtemps sa plume vaillante, et qu'il nous gratifiera bientôt d'un nouveau travail littéraire. Nous espérons aussi que son bon exemple engagera d'autres plumes cléricales ou laïques à marcher sur ses traces.

Il y a sans doute dans nos archives paroissiales bien de belles et saintes choses dont la révélation ne pourrait qu'intéresser et édifier.

GRÉGOIRE.

P.S.—Nous croyons devoir ajouter que M. J.-B. Lagacé, qui a exécuté les photogravures de *l'Histoire du Sault*, ne doit pas en être à son premier essai : évidemment ce travail si artistement fait révèle un talent exercé.—G...

SOURIRE ET GRIMACE

A mon bon ami Eméri Beaulieu.

Quand on est jeune on ne voit que bonheur :
Voilà le sourire.
Et la vie est pour plus tard sans douleur.
Alors on désire...

L'avenir vient : tout change et disparaît :
Voilà la grimace.
De roses, point ; travail, peine, méfait,
Viennent à la place.

ANTONIO PELLETIER.